

Colloque "Culture et Création, facteurs de développement"

1-3 Avril 2009 Bruxelles

Intervention de Germaine Acogny

L'école des Sables est un lieu de rencontres et d'échanges pour les danseurs africains et du monde entier. Mais L'Ecole des Sables, c'est avant tout une histoire d'Amour, d'entraide et de solidarité. C'est la preuve qu'en unissant toutes les bonnes volontés on peut réaliser de belles et de grandes choses. Car si ce rêve se concrétise peu à peu, c'est parce qu'il a été porté et accompagné par un certain nombre de personnes.

Je remercie le Président Senghor et Maurice Béjart, célèbre chorégraphe français qui créa à Bruxelles le Ballet du XXème siècle, qui ont eu l'idée de l'Ecole Mudra Afrique en 1977. À travers le miroir de leurs yeux, j'ai retrouvé mes racines. L'Ecole des Sables a ainsi vu le jour, inaugurée le 7 juin 2004. Ma rencontre avec Helmut, mon mari, son soutien et une compréhension mutuelle ont permis de faire mûrir cette idée. Au départ, nous avons compté sur nos propres forces et nos propres moyens. Nous nous sommes investis dans ce projet à titre personnel. J'ai vendu un bien immobilier, Helmut y a placé toutes ses économies.

C'est aussi, grâce à toutes ces personnes qui, à un moment donné, par amitié, par solidarité, par conviction, ont cru en notre rêve et s'y sont engagés à nos côtés. C'est tous ces liens qui se sont tissés pour faire émerger ce lieu formidable, près du village de pêcheur de Toubab Dialaw au Sénégal, en face d'une lagune, de l'océan et de la savane africaine.

Grâce à l'appui institutionnel du Mali, du Bénin et du Sénégal, qui se sont ralliés à notre détermination et à notre foi en ce projet, nous avons pu obtenir l'aide de la Commission

Européenne. Nos amis et anges gardiens des grandes institutions de France, comme CULTURESFRANCE, des Etats-Unis, avec Arts International, de Hollande à travers la Fondation Prince Claus, ont également veillé sur nous et su nous accompagner sur cette route dès le début et sont toujours présents à nos côtés. D'autres les ont rejoints sur le chemin. Je les remercie pour leur confiance et leur soutien qui permettent d'entretenir l'Ecole. Mais, si ce projet existe, c'est aussi parce que la majorité des cachets perçus par la compagnie Jant-Bi est réinjectée dans l'Ecole des Sables et permettent ainsi de faire fonctionner ce lieu.

Aujourd'hui, notre Ecole rayonne tel le danseur sur scène dans l'aboutissement de son art, faisant oublier, dissimulant les souffrances et les efforts qu'il a enduré pour arriver au résultat final. Aujourd'hui, les danseurs de toute l'Afrique se retrouvent ici, unis par la danse, portés par des projets de créations, de vie. Chaque stage que nous organisons réunit pendant trois mois une quarantaine de danseurs de près de 25 pays d'Afrique francophone, lusophone et anglophone. Ces « Sablistes », comme nous les appelons affectueusement, ont désormais les moyens d'affronter leurs espoirs, de créer, de vivre de leur art, de faire émerger, exister et entendre la voix de cette jeunesse africaine à travers la création chorégraphique.

Notre compagnie Jant-Bi, dont les membres sont de jeunes sénégalais issus de l'école, tourne dans le monde entier, reflétant le travail et l'esprit de notre Centre.

Il était important pour moi de porter ce projet en Afrique, il était important pour moi que la danse africaine ait sa maison mère sur le sol africain, il était important pour moi que les danseurs puissent trouver les moyens de nourrir, de réaliser et de faire grandir leur art chez eux.

Il était tout aussi important de s'investir dans un lieu et de créer des jonctions entre notre travail et le village où nous nous sommes installés. Aujourd'hui, les habitants de Toubab Dialaw sont impliqués dans la vie de notre École et contribuent à son essor. Les hommes et les femmes du village y travaillent, viennent assister aux représentations des stagiaires ; les enfants du village viennent y apprendre la danse. Tous sont fiers de leur Ecole de Danse qui contribue au développement économique et culturel de leur communauté rurale, du Sénégal, et du Continent.

L'Ecole des Sables rayonne aujourd'hui. Mais les sables sont encore mouvants et bien sûr nous avons toujours besoin d'aide pour stabiliser ce sable. Je termine ce petit voyage avec une forte conviction : On ne réussit qu'une seule chose, on réussit ses rêves. Mais.... si la réalité est déjà plus belle que dans mes rêves, le chemin à parcourir reste, lui, encore long et ardu ! Je souhaite que nos Gouvernants prennent plus conscience de l'importance de la culture pour le développement et le bien être de nos peuples.

Notre travail a pu exister en partie, car il a été relayé par les Rencontres Chorégraphiques d'Afrique et de l'Océan Indien « Danse l'Afrique danse », mises en place par Afrique en Créations et l'AFAA, devenue CulturesFrance, à travers la sélection et les prix remportés par plusieurs danseurs « Sablistes ». Les rencontres et festivals sont des manifestations importantes, fondamentalement complémentaires : elles permettent aux danseurs d'émerger, d'exister, de vivre de leur art.

Je vous remercie.